



Destination
COMMUNES

Cette semaine, *L'Avenir* se penche sur l'impact des festivals dans l'économie locale

CAHIER NATIONAL

Les festivals, une vraie manne pour les commerces locaux 2-3

Ces mandataires communaux qui s'impliquent dans les festivals : pourquoi, comment ? 4



Ed. - Robert Maest

Les festivals, bons pour

ENGHIEU

LaSemo : une image très positive

Pour le bourgmestre, même s'il reste des choses à améliorer,

LaSemo est une grande chance pour Enghien et ses habitants.

• Audrey RONLEZ

Malgré une poignée de mécontents (qui ont notamment organisé une conférence de presse mercredi pour dénoncer les nuisances engendrées par le festival), LaSemo semble récolter tous les suffrages. De la part du public d'abord, avec chaque année de plus en plus de fidèles (28 500 festivaliers pour cette édition 2018) et pour les autorités ensuite.

Le bourgmestre vient d'ailleurs de publier une note reprenant douze raisons pour soutenir la présence du festival LaSemo à Enghien. Outre son côté durable, son accessibilité aux jeunes, aux familles et surtout aux personnes à mobilité réduite, le festival LaSemo accorde un tarif préférentiel aux Enghiennois qui sont nom-



La créativité débordante des organisateurs met le parc en valeur.

Ed. - 2025/05/12

breux à fréquenter le festival. « Il est raisonnable de dire que 10 % au moins des Enghiennois fréquentent LaSemo que ce soit comme festivalier ou comme bénévole », souligne Olivier Saint-Amand.

Au-delà de tout cela, le bourgmestre estime que LaSemo permet une valorisation exceptionnelle du parc, grâce à la créativité des organisateurs et surtout aux retombées médiatiques du festival. « LaSemo est un maillon essentiel la stratégie de promotion de la ville. En 2018, ce sont 437 articles qui ont été recensés par les organisateurs. Tous ren-

voyaient une image positive de la Ville d'Enghien et du festival. Une campagne de promotion similaire pour la Ville et son parc se chiffrerait à plusieurs centaines de milliers d'euros. » Et justement, le volet financier est peut-être un des seuls qui ne fait pas l'unanimité. « La Ville accorde un subside de 25 000 € à LaSemo et met à disposition le Parc (valeur locative estimée à 21 000 €). En contrepartie, les organisateurs réinvestissent à peu près 25 000 € dans l'économie locale (location/achat de matériel, de nourriture, horeca, loge-

ment, etc.) On peut donc dire qu'il s'agit d'une subvention indirecte à l'économie locale. En effet, une étude réalisée auprès des festivaliers démontre que 28,5 % d'entre eux consomment dans les commerces locaux (hors site du festival) dont 10 % dans les petits commerces du centre-ville. Les dépenses des festivaliers dans les commerces locaux sont estimées à plus de 80 000 €.

Enfin, la force du festival LaSemo, c'est aussi sa capacité à s'évaluer et à se remettre en question. « Les organisateurs sont très à l'écoute. Nous savons qu'il y a encore des choses à améliorer (comme le camping festif par exemple car il reste source de nuisances), mais de nombreux changements ont déjà été réalisés afin de réduire l'impact sur les riverains ; comme le déplacement de certaines scènes. Cette année, LaSemo a même organisé une rencontre avec les riverains qui vivent aux abords du parc. Suite à cette réunion d'information, un PV a été établi et distribué aux 200 personnes qui habitent autour du Parc. Celui-ci reprenait les engagements de LaSemo pour réduire les nuisances. » ■



ERE

Les Gens d'Ere ne doivent rien à personne

La grande crainte des Gens d'Ere quand ils ont lancé leur festival : que la ville soutienne une organisation « extérieure » comme avec le Tempo Festival.

• Christophe DESABLENS

Dans quelques jours, le comité « Les gens d'Ere » organisera son quatrième festival musical. C'est devenu le plus important dans le Tournais, et même à l'échelle de la Wallonie picarde. Avant, il y a eu le Tempo Festival pour lequel la ville de Tournai avait fait beaucoup d'efforts, financiers notamment, pour attirer le président, se souvient de cette grosse manifestation qui tombait en même temps que la fête du village. Ce n'était pas vraiment une concurrence, même si des concerts commençaient à être proposés

à Ere. Mais la donne a changé quand le Tempo a cessé ses activités et quand Ere a commencé à organiser un festival digne de ce nom. « Il y avait une lassitude autour de notre fête liée au monde agricole, on sentait qu'il fallait nous renouveler. C'est ainsi qu'est née l'idée d'organiser ce festival. On pouvait se le permettre, on avait un peu d'argent de côté pour lancer ce nouveau concept. Mais on a fait comprendre à la commune qu'on aurait un gros problème si elle décidait de soutenir de nouveau un organisateur privé extérieur qui se présenterait ».

La ville aurait-elle respecté cette demande si l'occasion s'était présentée à elle ? « Francement, c'est difficile de répondre



Aujourd'hui, des artistes veulent jouer au festival organisé à Ere.

à cette question. Mais ça aurait été terriblement décevant si la ville s'était mise à aider une société privée organisant un festival similaire au nôtre, de surcroît sans aucun ancrage local ».

Trois ans plus tard, la question

se pose beaucoup moins parce que le festival est monté en puissance. « Notre manifestation a connu de beaux succès, des artistes veulent venir à Ere, en pleine campagne, le public suit ».

Le rendez-vous populaire a

aujourd'hui une belle légitimité. Vis-à-vis de partenaires et de la commune notamment. « La ville nous soutient via le prêt de matériel, et avec un subside de 5 000 € dont 1 000 € en achat de places. Ce n'est pas énorme au regard de notre budget, ni au regard de ce qui était accordé au Tempo Festival ou à d'autres festivals plus bling-bling que le nôtre organisés aujourd'hui à Tournai. Mais on est fiers parce qu'on permet à la ville de Tournai de rayonner dans toute la Wallonie picarde sans rien devoir à personne ».

Avec davantage d'aides financières, le festival pourrait améliorer encore la qualité de l'affiche voire diminuer les prix pour permettre au rendez-vous de rester populaire et relativement démocratique. « Le site sera aménagé autrement cette année pour franchir un nouveau palier pour les trois ou quatre prochaines années. » ■

l'image de nos communes...

RONGY

Se W'Henry... l'le partenaire fiable...

So WHappy : « un partenaire fiable »

Entre les organisateurs du festival rongycien et la Commune du Brunehaut, l'ambiance est au beau fixe. « Il n'y a jamais de bâton dans les roues ».

• Arnaud SMARS

La sixième édition du So WHappy Festival a marqué un tournant dans l'histoire du festival. C'était en effet la première fois que les organisateurs passaient à deux jours de festivités. « Cela a été une belle réussite avec un peu plus de 20 000 festivaliers équitablement répartis sur le samedi et le dimanche, se réjouit Sébastien Dewaele, président de la Jeunesse Rongycienne. L'autre pari réussi, c'est la mise en place du camping qui a attiré environ 3 500 campeurs ».

Pour faire grandir de manière exponentielle leur « bébé » au fil des ans, les responsables du So WHappy ont toujours pu compter sur un soutien sans faille de la Commune de Brunehaut. « Notre avantage, je pense, c'est que nous ne sommes pas un groupe privé arrivé de nulle part. Dans le comité, nous sommes tous des "gamins" de Rongy. On est

tous connu de nos édiles. Qui plus est, avant le festival, nous organisons déjà un chapiteau. Nous sommes également derrière la fête de la Pomme. Au fil des ans, une relation de confiance s'est tissée entre elle et nous ».

Une aide administrative et logistique

Cette relation a permis de faciliter les échanges utiles à l'organisation. « La Commune, c'est un partenaire à 100 % du festival. Un partenaire totalement fiable. On sait que l'on peut toujours compter sur eux pour nous prêter main-forte. Que ce soit le bourgmestre, la directrice générale ou n'importe quel service, ils font tout ce qui est en leur pouvoir pour nous filer un coup de pouce. Surtout sur le plan administratif. Chaque année, nous avons plusieurs réunions pour tout mettre en place : l'emplacement, l'intervention des services de police et de secours que ce soit la Croix-Rouge, les pompiers. Au ni-

veau logistique, l'administration nous fournit aussi des barrières, nous apporte de la terre au besoin, crée des têtes de pont pour faciliter l'accès aux parkings... Bien sûr, il y a eu parfois un peu de frilosité. Je pense au moment où on a lancé un camping ou ici quand on a voulu passer sur deux jours. Mais il n'y a jamais eu de bâtons dans les roues. Au contraire, la Com-



2018 fut une année mémorable pour le So WHappy avec le passage sur deux jours.

mune nous a parfaitement dé-fendus cette année par rapport aux demandes plus exigeantes de la police vu l'agrandissement ».

Ce qu'apprécie beaucoup Sébastien Dewaele aussi, c'est que les membres de la Commune n'hésitent pas à venir sur place pour voir comment se déroulent les festivités. « Lors de chaque édition, on croise plusieurs élus

sur le site. Certains viennent même en tant que bénévoles. C'est rassurant pour nous de constater qu'ils ne se basent pas sur ce qu'il peut se dire sur les réseaux sociaux ou dans la presse pour se faire un avis. Ils viennent directement sur place et peuvent se rendre compte que tout se passe bien à chaque fois. Cela joue aussi favorablement dans la relation de confiance qui s'est établie ». ■

OBIGIES

INTERVIEW

• Didier MENART, président du comité organisateur du « Obigies Festival 15 août »



Eda - 30210408345

Dans moins d'un mois, c'est 15 000 personnes qui sont attendues sur le site de la rue Frayères.

La 49^e édition du festival d'Obigies se profile. Le festival a bien évolué depuis ses débuts. Didier Menart, le président de l'ASBL, en dit plus.

Vous êtes passés d'une petite fête dans une grange à un festival qui attire 15 000 personnes, comment ont évolué les relations avec la

commune de Pecq ?

Rien n'a changé, nous gardons toujours une relation cordiale avec la commune. Il y a, bien évidemment, davantage de papiers à remplir, notamment concernant le plan d'urgence. Cela s'est toujours bien passé et le fait que Marc d'Haene ne soit plus dans le comité organisa-

teur n'a pas changé quoi que ce soit.

Recevez-vous des subsides de la part de la commune de Pecq ?

Non, nous ne recevons aucun subside, mais nous n'en avons jamais demandé. Je sais que certaines associations en reçoivent mais à l'échelle de notre festival, des sommes comme 50-200-250 € ne changeront pas grand-chose. En fonction des éditions et des vedettes que nous arrivons à attirer, notre budget tourne entre 100 000 et 300 000 euros. Nous sommes bien plus contents de recevoir le prêt de matériel tel que des chaises ou des tables. Des ouvriers communaux viennent monter les tentes que la commune nous prête, mais ils n'offrent pas une

aide logistique en ce qui concerne le montage du site. Je suis dans le comité depuis 10-12 ans, mais je pense pouvoir dire que nous n'avons jamais reçu d'argent de la commune.

Dans les années 1970, vous étiez une fête de quartier, maintenant, vous êtes un festival, avez-vous reçu des plaintes des voisins ?

Nous avons changé 4-5 fois d'endroits car ils devenaient tous trop petits. Mais nous n'avons jamais eu de plainte. Les voisins ont deux choix : soit ils viennent nous aider, soit ils partent en vacances à cette époque ! Plus sérieusement, la plupart viennent nous aider. Nous gardons un sentiment de fête du village avec les activités organisées le 15 août. C'est notre jour-

née que nous souhaitons garder plus villageoise et familiale.

Au fur et à mesure des années, quel a été le plus grand changement à prendre en compte ?

Au plus nous avons accueilli du nombre, au plus nous avons dû faire attention à la sécurité. Mais cela n'est pas uniquement à cause du monde, mais aussi aux normes qui deviennent de plus en plus compliquées. Cela engendre plus d'administratif. Par rapport à la commune, cela n'a pas changé grand-chose. Ils ne préviennent lorsque les autorisations sont remplies ou j'insiste lorsque cela prend un peu plus de temps. Par rapport à la commune de Pecq, nous n'avons vraiment aucun souci. ■